2620 d

LE PARI,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. THÉODORE ANNE ET ADOLPHE JADIN.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 11 Octobre 1826.

PRIX : 1 fr. 50 c.

PARIS,

CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,

Cour des Fontaines, N° 4, passage d'Henri IV.

1826.

3 e

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Le Baron D'ERICOURT.	M. *Guillemin.*
VOLSEY } tous deux officiers de hussards.	*M. Bercour.*
SAINVILLE } tous deux officiers de hussards.	*M. Fédé.*
L'OLIVE, valet de Volsey.	M. *Fontenay.*
Mme DE MELVAL, nièce du Baron, jeune veuve.	Mlle *Clara.*
NANETTE, sa filleule.	Mlle *Minette.*
Un domestique.	M. *Rodolphe.*

Bayerische Staatsbibliothek München

La scène se passe dans la terre du Baron, située à cinquante lieues de Paris.

Digitized by Google

LE PARI,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un salon ouvert; au fond, est un jardin.

SCÈNE PREMIERE.

VOLSEY, assis à une table; L'OLIVE, debout devant lui.

VOLSEY.

Je ne sais plus où j'en suis!.. (*D'un ton brusque à l'Olive*) mes gants!.. mon chapeau!..

L'OLIVE.

Dans l'instant.

VOLSEY, avec plus d'impatience et se levant.

Mes gants, mon chapeau, te dis-je?

L'OLIVE, les apportant.

Les voici... monsieur va sortir.

VOLSEY, lui rendant tout.

Non; je reste... (*Il réfléchit.*)

L'OLIVE, à part.

Je ne comprends plus rien à son caractère. (*Haut*) Mon cher maître, un mot de grâce!..

VOLSEY.

Parle...

L'OLIVE.

Daignerez-vous m'apprendre comment il se fait que

Digitized by Google

vous, l'élégant le plus recherché, le plus couru de Paris, vous restiez enfermé depuis sept grands jours dans un vieux château, à cinquante lieues de la capitale.

VOLSEY.

Que veux-tu, l'aventure la plus étonnante, la plus singulière, je suis amoureux fou.... amoureux pour la vie....

L'OLIVE.

Ah! oui... pour la vie, c'est toujours comme cela. A vous me l'avez dit tant de fois...

VOLSEY.

Maraud!

L'OLIVE.

Je vous demande mille pardons... dès que vous vous fâchez... je me rétracte... tenez, il y a dans tout cela quelque chose qui pique ma curiosité... Je ne sais quelle idée subite vous prend à Paris, mais vous vous jetez dans une chaise de poste, et nous arrivons ici sous un nom supposé, avec défense expresse à moi, de laisser soupçonner qui nous sommes.

VOLSEY.

Sous peine d'être chassé.

L'OLIVE.

Je ne l'ai pas oublié, monsieur; mais vous, n'oubliez pas plus que moi, que cent louis seront ma récompense, si vous réussissez... à quoi... voilà ce que j'ignore... vous m'avez défendu les questions... depuis sept jours je me tais, et il faut pour que je me décide à rompre le silence, que votre agitation m'en fournisse le motif.

VOLSEY.

Comment, tu ne devines pas?

L'OLIVE.

Oh! je me suis bien aperçu qu'il s'agissait d'amour, entre vous et la jeune veuve, mais enfin, voilà sept grands jours que vous soupirez, et vous ne m'avez point habitué à cet excès de fidélité... vous allez me jurer... Peine inutile!.. je ne vous croirai pas...

VOLSEY.

C'est abuser...

Digitized by Google

L'OLIVE.

Eh! non monsieur!..

AIR : *Vaudeville de Partie carrée.*

C'est en amour tout comme en politique ;
Je ne crois pas à vos sermens d'un jour,
Plus qu'aux sermens de maint et maint critique :
Tant ont changé!... vous aurez votre tour.
Oui, l'écrivain parle de conscience,
Lorsqu'à prix d'or il vient de l'engager,
Comme un amant nous vante sa constance
Au moment de changer.

VOLSEY.

Ecoute... j'arrivais à Paris pour y passer un semestre, quand j'appris que mon père, sans me consulter, sans même me prévenir, avait arrêté mon mariage avec une veuve que je ne connaissais pas.

L'OLIVE.

Un père, se permettre de marier son fils sans son consentement, voilà de ces choses qu'on a peine à croire.

VOLSEY.

Je conçus donc l'idée de venir sous le nom de Florville traiter avec le baron d'Ericourt, de l'achat d'une terre, de passer quelques jours ici, et de juger par moi-même cette madame de Melval qui consentait à m'épouser sans me connaître.

L'OLIVE.

Projet digne de louanges, monsieur ; à la bonne heure, je vous reconnais maintenant.

VOLSEY.

Sainville à qui je fis part de mon dessein...

L'OLIVE, à part.

Encore un autre fou..... (*Haut et se frappant le front*) mais j'y pense, imbécile que je suis, comment se fait-il que je n'aie pas songé..... vous êtes ici par suite d'un pari....

VOLSEY.

C'est cela...

L'OLIVE.

Pari fait au milieu d'un repas de corps?

Digitized by Google

VOLSEY.

Justement...

L'OLIVE.

Il me semble vous y voir encore; M. Sainville était placé en face de vous, moi derrière : vous racontez votre aventure... vous parlez de votre projet.

VOLSEY.

Il part d'un grand éclat de rire.

L'OLIVE.

Vous vous fâchez... on vous appaise ; toi, dit M. Sainville, toi, rester près d'une femme sans en devenir amoureux..... c'est impossible...

VOLSEY.

Et pourquoi donc, répondis-je?

L'OLIVE.

Ah! si elle est laide, vieille, maussade, (c'est toujours M. Sainville qui parle), je ne dis pas.

VOLSEY.

Au contraire, ajoutai-je, on prétend que c'est un ange de beauté, d'esprit, de grâce, de douceur...

L'OLIVE.

Alors, tu n'y tiendras pas, et avant huit jours tu te déclareras.

VOLSEY.

Je parie le contraire.

L'OLIVE.

Je parie;.. soit... cent louis.

VOLSEY.

C'est trop peu... ma fortune entière.

L'OLIVE.

Là dessus, plusieurs convives se levèrent, et ces bonnes têtes (car il y en a même parmi les officiers; il est vrai que c'est rare, mais c'est ce qui en fait le mérite), ces bonnes têtes donc, prétendirent que parier toute votre fortune, c'était trop; eh! bien, dites-vous, tranchons la difficulté par la moitié... Va pour la moitié, dit M. Sainville, dix mille livres de rente; c'est encore un bel enjeu. (*D'un*

Digitized by Google

ton pénétré) Dix mille livres de rente; vingt fois monsieur, je fus tenté de vous tirer par votre habit, de vous rappeler à la raison; mais la raison et un dîner de hussards, ça ne marche pas ensemble; je me tus...

VOLSEY.

Et tu fis bien, car vois-tu mon cher Lolive, je n'aurai guères été en état de t'entendre.

AIR : *A soixante ans.*

Nous étions tous d'une gaîté charmante,
Sur la beauté nous lancions nos bons mots,
Et le Champagne à la mousse énivrante,
Depuis long-temps je versais à grands flots; (*bis.*)
Sainville alors, parie, et je te jure,
Que par le bruit j'étais si fort saisi
Par le bon vin, tellement étourdi...
Qu'il m'eût offert d'y joindre la future,
Que moi, j'aurais accepté le pari.

L'OLIVE.

J'avouerai cependant monsieur, que je croyais que cette gageure enfantée par les fumées du vin, s'était dissipée avec elles, et voilà ce qui doit excuser mon oubli.

VOLSEY.

Du tout... Sainville piqua encore mon amour propre dans un déjeûner qui suivit le lendemain ce grand repas.... un traité fut signé et je partis avec la ferme résolution de dépiter ma veuve, et de punir la confiance de mon adversaire, mais quelle fut ma surprise....

L'OLIVE, à part.

Nous y voilà!

VOLSEY.

Quand je trouvai effectivement réunies chez cette femme adorable, toutes les grâces qui peuvent enchanter et captiver... c'est demain qu'expire le terme fixé pour le pari; si je puis garder l'incognito vingt-quatre heures encore, je me nomme ensuite, je sollicite l'aveu le plus doux, je l'obtiens..... j'épouse, et me voilà le plus heureux des hommes.

Digitized by Google

L'OLIVE.

Oh ! le plus heureux !... c'est ce que l'avenir nous apprendra; mais croyez-vous que M. Sainville soit homme à se tenir pour battu, car vous le savez, ruse, stratagème, il a été convenu que tout serait de bonne guerre...

VOLSEY.

Bah ! que pourrait-il faire ? je l'ai laissé à Paris au milieu des plaisirs; d'ailleurs demain, je ne le craindrai plus.

L'OLIVE.

C'est assez vrai.

VOLSEY.

Ah ! mon cher l'Olive, je commence à croire que la constance peut rendre heureux.

L'OLIVE.

Mauvais principe, Monsieur..... soyez donc de votre siècle.

VOLSEY.

Comment.

L'OLIVE.

Sans doute.

AIR : *Du Premier Prix.*

Rares modèles de constance,
Les amans chez nos bons ayeux,
En longs soupirs, en espérance,
Perdaient un temps trop précieux;
Mais aujourd'hui l'on va plus vite,
On perfectionne l'amour,
On s'aime, on se prend, on se quitte,
Et c'est l'affaire d'un seul jour.

Mais voici votre vainqueur, allons Monsieur, du courage.

(*Il sort.*)

SCENE II.

VOLSEY, LE BARON, MAD. de MELVAL.

LE BARON.

Ah ! vous voilà, bonjour mon cher Florville,... parbleu je suis bien aise de vous rencontrer... vous allez m'aider à convaincre ma nièce.

Digitized by Google

MAD. de MELVAL.

Mais mon oncle, Monsieur est trop raisonnable pour être de votre avis.

LE BARON.

Je ne sais donc ce que je dis.

MAD. de MELVAL.

Pardon, mais vouloir me faire épouser un homme que je ne connais pas, que vous même, vous n'avez jamais vu.

LE BARON.

Je te laisserai le temps de connaître, d'apprécier Volsey... vous savez, Florville, je vous ai déjà parlé de ce mariage... (*A madame de Melval.*) C'est un bon militaire, un jeune homme charmant...

VOLSEY, à part.

Je ne croyais pas ma réputation aussi bien établie...

MAD. de MELVAL.

On dit que c'est un fou... un extravagant...

LE BARON.

Le mariage le rendra plus calme, plus posé... (*A Volsey.*) Qu'en dites-vous?

VOLSEY, avec chaleur.

Est-il quelque sacrifice qui puisse lui coûter, pour obtenir une telle récompense; ah! madame, son cœur tout entier au bonheur de vous voir, de vous adorer, son cœur, j'en suis sûr, n'aura d'autre occupation, d'autre desir que de se rendre digne d'une telle félicité.

MAD. de MELVAL, surprise.

Vous croyez!

LE BARON, à Volsey.

Fort bien... vous êtes homme de bon conseil. (*A madame de Melval.*) Tu le vois, tout le monde te condamne; en effet, Volsey est jeune, aimable, sa fortune est au moins égale à la tienne, que peux-tu lui reprocher...

MAD. DE MELVAL.

Je vous l'ai dit, mon oncle... son inconstance... sa légèreté...

VOLSEY.

Ah! madame...

Digitized by Google

AIR : *L'amour qu'Edmon a su me taire.*

Si voltigeant de belle en belle,
Du plaisir seul il a suivi les pas,
En tout pays, s'il était infidèle,
C'est qu'il ne vous connaissait pas.
Mais s'il cherche dans son amie
Tout ce qui peut plaire et charmer,
S'il veut la grâce aux talens réunie,
N'est-ce pas vous qu'il doit aimer.

MAD. de MELVAL, vivement et avec humeur.

Mais en vérité, vous prenez son parti, avec un zèle, une chaleur, quand il serait votre ami...

VOLSEY, déconcerté.

Moi, madame... ah! mon Dieu, je ne le connais pas.

MAD. de MELVAL, même ton.

Eh! bien alors, Monsieur, que vous importe; je ne conçois rien à votre conduite...

VOLSEY, à part.

Son dépit m'enchante!...

LE BARON.

Allons, ne vas-tu pas le quereller aussi?... mais j'attends Volsey dans quelques jours, et sa présence te fera changer d'avis.

MAD. de MELVAL.

Il y perdra son temps, je vous jure...

LE BARON, à Volsey.

Dites-lui donc encore quelque chose en faveur de Volsey... cela pourra la décider...

VOLSEY.

Eh! quoi... madame, le juger avec tant de rigueur.

MAD. de MELVAL.

Ah! vous m'impatientez... j'étais loin de croire que vous prendriez un si grand intérêt à ce M. Volsey, qui met déjà le trouble ici avant son arrivée... je pensais, en vous demandant votre avis, avoir une toute autre réponse...

LE BARON.

C'est cela, tu aurais voulu qu'il me donnât tort.

Digitized by Google

MAD. de MELVAL.

Quelles que soient mes intentions, je préviens monsieur, que dorénavant je me passerai de ses officieux avis, et je le prie de me les épargner.

VOLSEY, à part.

Peste!... voilà qui gâte mes affaires. (*Haut.*) Madame... je le vois... vous m'avez mal compris... si je pouvais mieux m'expliquer. (*A part.*) Maudit parti... (*Haut.*) Mais croyez que... ma franchise... la position... mon estime, et...

MAD. de MELVAL.

Il suffit, Monsieur... je sais à quoi m'en tenir.

LE BARON.

Je vois que tu as de l'humeur?

MAD de MELVAL piquée.

Moi, mon oncle... oh! du tout, je vous assure, je suis gaîe... très-gaîe... d'une gaîté folle...

LE BARON.

Alors, je m'étais trompé, mais comme le moment ne me parait pas très-favorable pour te parler de mariage, et que d'ailleurs, j'ai quelques lettres à écrire, je te laisse. (*A Volsey.*) Vous, mon ami, continuez votre rôle de médiateur, parlez-lui toujours de Volsey... (*A madame de Melval.*) Tu as beau dire, ma chère, je ne désespère pas de te voir céder à mes désirs.

MA. de MELVAL.

Je vous assure, mon oncle, que mon parti est bien pris.

LE BARON.

AIR : *Du Mort vivant.*

Ah! calme-toi, je t'en supplie,
Allons, reprends un ton plus doux.
Et songe bien, ma bonne amie,
Que Volsey sera ton époux.

(AIR : *de Joconde.*)

Toujours galant, toujours affable,

VOLSEY.

Prompt à prévenir tous vos goûts,

Digitized by Google

LE BARON.

Auprès de toi, toujours aimable.

VOLSEY.

Jamais, surtout, jamais jaloux.

LE BARON.

Tu l'aimeras, je le parie.

MAD. DE MELVAL.

Mon oncle, encor... quelle folie...
(*A part.*)
Ah! c'est à qui saura me désoler.

VOLSEY, à part.

Maudit pari!.. Si je pouvais parler.

ENSEMBLE.

LE BARON.

Ah! calme-toi, je t'en supplie...
etc., etc.

MAD. DE MELVAL.

Épargnez-moi, je vous en prie...
(*A part.*)
Jamais je n'eus plus de courroux;
Ils ont beau faire, de sa vie,
Volsey ne sera mon époux.

VOLSEY, à part.

Ici, tout contre moi s'alle;
Oui, mais bientôt plus de courroux,
Demain, doux moment de la vie,
Demain je serai son époux.

(*Le Baron sort.*)

SCÈNE III.

MAD. de MELVAL, VOLSEY.

MAD. DE MELVAL.

Vit-on jamais pareille tracasserie, semblable importunité... prétendre que je dois... (*A Volsey.*) Mais, c'est surtout à vous, Monsieur, à vous, que j'en veux.

Digitized by Google

VOLSEY.

A moi, madame... et en quoi ai-je pu mériter votre courroux... moi, qui ne trouve de bonheur qu'à prévenir vos désirs, votre volonté...

MAD. DE MELVAL.

Alors, vous avez une manière d'agir tout-à-fait en opposition avec vos idées; en effet... une discussion naît entre mon oncle et moi; il est question d'un époux qu'on me propose, d'un homme que vous ne connaissez pas... du moins, vous nous l'assurez. .

VOLSEY.

Madame...

Mad. de MELVAL.

Soit, Monsieur... je veux bien le croire... d'ailleurs, cela importe peu à l'état des choses; mais vous voyez que je repousse l'idée de cette union, et loin de prendre mon parti vous embrassez l'opinion de M. d'Ericourt... Vous me vantez aussi ce M. de Volsey, dont cependant on dit assez de mal.

VOLSEY, à part.

Bien obligé...

Mad. de MELVAL.

Et quand je témoigne mon impatience, vous redoublez encore d'éloges en faveur de cet étourdi; eh! bien, Monsieur, je vous déclare que je n'aimerai jamais ce M. de Volsey, quel qu'il soit, eût-il mille fois autant de qualités que la renommée lui prête de défauts... que j'ai pour lui l'antipathie la plus complète, qu'il m'est insupportable et que je le refuserai... Voilà qui est loin de répondre à vos vues.

VOLSEY, à part.

Elle est charmante... Cependant.. cependant cette opinion qu'elle prend de moi sans me connaître commence à m'inquiéter...

AIR. *Taisez-vous, je ne vous crois pas.*

Vous le condamnez sans l'entendre,
Peut-être, si vous le voyiez...

Mad. de MELVAL.

Quoi!... Monsieur, vous osez prétendre.

Digitized by Google

VOLSEY.

Oui, là, s'il était à vos pieds,
Je crois que vous l'écouteriez...
S'il vous jurait d'être fidèle,
De vous aimer jusqu'au trépas...
S'il vous proclamait la plus belle,
La seule qu'il adore...

Mad. DE MELVA le regardant, à part.

Hélas!...

Je le vois (*bis*) il ne m'aime pas.

2e COUPLET.

VOLSEY.

N'est-il pas vrai que ce langage,
Madame, vous désarmerait...

Mad. de MELVAL, avec dépit.

Cessons un pareil badinage.
(*A part.*)
Ah! si Florville m'adorait,
C'est pour lui seul qu'il parlerait.

VOLSEY.

Vous devez croire à sa constance;
Pour le fixer n'avez-vous pas
Le charme de votre présence
Et le pouvoir de tant d'appas.

Mad. de MELVAL, à part.

Je le vois!... (*bis*) il ne m'aime pas.

Cessons, je vous prie de parler de M. de Volsey...

VOLSEY.

Cette conversation doit vous déplaire, si votre cœur n'est plus libre.

Mad. de MELVAL.

Ceci, Monsieur, est mon secret, et je pense en tout cas, qu'il doit vous être fort indifférent de le connaître; si quelqu'un m'aimait, ce ne ne serait pas vous, par exemple : depuis huit jours, que vous êtes ici, ce n'est point le désir de me plaire, de m'offrir vos hommages, qui vous ont attiré; vous êtes venu pour traiter de l'achat d'une terre, quelques difficultés qui se sont élevées, des titres à réunir, une différence entre le prix demandé et celui que vous offrez ont prolongé votre séjour; ce sont là, les vrais, les seuls motifs qui vous ont déterminé à rester... votre conduite d'ail-

Digitized by Google

leurs, a bien justifié la vérité de ce que j'avance... Uni d'intention avec mon oncle, vous servez M. de Volsey... un rival ne serait pas si généreux...

VOLSEY, à part.

Oh! si j'étais à demain! (*avec joie*) Eh! quoi! madame... vous penseriez...

Mad. de MELVAL.

Moi, monsieur... oh! ne vous effrayez pas... je suis bien certaine de ne pas être l'objet de vos vœux...

VOLSEY, à part.

Quel embarras!... et ne pouvoir parler...

Mad. de MELVAL, avec dépit.

C'est aux beautés de la capitale qu'est réservé sans doute l'honneur de vous donner des lois; c'est une gloire que je ne leur envie nullement, je vous assure...

VOLSEY, à part.

Aurait-elle voulu se jouer de moi...

Mad. de MELVAL, de même.

Je sens parfaitement que rien ne pouvait ici attirer vos regards, captiver votre attention : nous autres provinciales, que sommes-nous, en effet? une parisienne seule vous convient, et je vous félicite d'un tel choix!...

VOLSEY, à part.

La colère, l'indifférence, percent à la fois dans ses discours, je suis tout étourdi de son attaque et je ne sais que penser.

Mad. de MELVAL.

Quant à moi, que j'aime ou que je n'aime pas, si jamais je donne mon cœur, je veux un homme simple dans ses goûts, ennemi du faste et du bruit de Paris, qui ne se fasse pas une gloire d'être cité comme un mauvais sujet, qui soit un peu disposé à bien augurer de celles qui ont le malheur d'êtres nées dans une petite ville, à leur accorder un peu de bon sens, et qui ne se présente pas avec l'assurance de ne pouvoir pas être refusé; voilà, Monsieur, l'homme qui seul peut me plaire. Un tel portrait ne ressemble point à M. de Volsey, il ne peut vous être appliqué; quant au nom du modèle, je ne suis pas forcé de le déclarer.

Digitized by Google

VOLSEY.

Il ne m'appartient pas de pénétrer votre secret, mais quoique vous vous efforciez de vous en défendre, il est aisé de voir que vous aimez...

Mad. de MELVAL.

Peut-être, monsieur... ne puis-je pas disposer de mon cœur.

VOLSEY.

Oui, madame... en effet... (*à part*) c'est une coquette... mais je ne sais pourquoi à travers ce dépit... oh! si je n'étais retenu par cette gageure... (*Haut*) Je pense que monsieur votre oncle doit être libre, et je vais...

Mad. de MELVAL.

Traiter de l'affaire en question.

VOLSEY.

Oui, madame...

Mad. de MELVAL.

Tâchez donc qu'elle se termine, où je croirai qu'il y a mauvaise volonté de votre part : vous êtes le premier qui trouviez à M. d'Ericourt, le défaut de l'exigeance.

VOLSEY.

Rassurez-vous madame, si nous ne pouvons nous entendre aujourd'hui, votre oncle et moi; j'ose croire que tout sera terminé demain...

Mad. de MELVAL.

J'en reçois la promesse...

(*Volsey sort.*)

SCÈNE IV.

MAD. DE MELVAL, seule.

Quelle conduite! tout autre à sa place serait tombé à mes genoux... m'aurait juré un amour éternel... mais non, monsieur écoute, avec un superbe dédain... s'il ne comprend rien, c'est qu'il ne veut rien comprendre..... Oh! les hommes... les hommes... ils se font un malin plaisir de nous tourmenter... et me parler sans cesse de ce monsieur de Volsey... je voudrais qu'il vint, je mettrais tous mes soins à lui plaire, à le désespérer, ne fut-ce que pour me venger sur lui de la perfidie de ses semblables.

Digitized by Google

AIR nouveau : *de M. L. Jadin.*

Je veux qu'un regard séducteur,
Un tendre et gracieux sourire,
Qu'un soupir, un propos flatteur,
De son cœur m'assurent l'empire...
Oui, je veux qu'il soit amoureux;
Et quand j'aurai fait sa conquête
Je le rendrai bien malheureux :
Pourtant je ne suis pas coquette.
Non, non, je ne suis pas coquette;
Non, non, vraiment, je ne suis pas coquette.

En voyant son rival épris,
Florville gémira, j'espère,
De me voir suivre ses avis;
Mais je rirai de sa colère...
Et quand, par mes soins, à tous deux
J'aurai bien fait tourner la tête,
Alors, je me moquerai d'eux;
Pourtant je ne suis pas coquette;
Non, non, vraiment je ne suis pas coquette.

SCENE V.

MAD. DE MELVAL, NANETTE accourant.

NANETTE, à part.

Oh! comme il est galant ce M. l'Olive. (*voyant mad. de Melval.*) Tiens ma marraine.

Mad. de MELVAL.

Eh! bien mademoiselle... où courez-vous donc ainsi... que voulez-vous?

NANETTE.

Ce que je veux, dame ma marraine, je... je v'nais voir si vous n'aviez besoin de rien à c'matin.

Mad. de MELVAL sans l'écouter.

Vouloir que j'épouse Volsey... c'est affreux!

NANETTE, à part.

Tiens, on dirait qu'elle est en colère!

Mad. de MELVAL, de même.

Et moi, qui avais la bonté de croire....

Digitized by Google

NANETTE, à part.

Qu'est-ce qu'elle a donc à s'parler toute seule. (*à sa marraine*) Il parait que vous n'avez besoin de rien à c'matin?

Mad. de MELVAL.

Eh ! non, vous dis-je... mais qui vous a donc fleurie de si bonne-heure?

NANETTE.

Ah! dame, ma marraine. Voyez-vous... c'est qu'j'ai un amoureux.

Mad. de MELVAL.

Un amoureux... comment Mademoiselle... vous osez...

NANETTE.

Mais ma maraine, vous en avez bien un...

Mad. de MELVAL.

Moi... et qui vous a permis de penser?..

NANETTE.

M. l'Olive m'a dit comm'ça que son maître était votre amoureux, parce qu'il vous aimait, et qu'vous l'aimiez itou... Et comme j'n'ai pas cru qu'il y avait du mal à faire comme vous, j'ai pris M. l'Olive pour mon amoureux.

Mad. de MELVAL.

Que ces domestiques sont impertinens; vous êtes une sotte, Mademoiselle et votre M. l'Olive un insolent que je ferai chasser.

NANETTE.

Ah! ma bonne marraine j'vous d'mande ben pardon, mais faut pas l'faire chasser, je vous en prie, parce que voyez-vous.

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

Il m'a promis de m'épouser,..
Quand d' son maîtr' vous seriez la femme,
A quoi qu' vous iriez m'exposer
Si vous dérangiez votre flamme.
Ah ! de m'blâmer de cet hymen
N'concevez donc plus la pensée,
Et mariez-vous ben vite, enfin;
Car, voyez-vous, je suis pressée.

Mad. de MELVAL.

Mais conçoit-on une pareille audace!... et qui vous a dit, que je voulusse me marier?

Digitized by Google

NANETTE.

C'est M. l'Olive, puisqu'il dit que quand on est amoureux ça finit toujours comme ça.

Mad. de MELVAL.

Que cette petite niaise m'impatiente!.. apprenez mademoiselle que monsieur Florville n'est point mon amoureux que je ne l'aime pas, que je le déteste, que je vous défends d'écouter les sots propos de son valet.

NANETTE.

Mais...

Mad. de MELVAL.

Point de mais... rappelez-vous ce que je viens de vous dire, et venez me rejoindre dans mon appartement.

NANETTE, interdite.

Oui, ma marraine?..

(*Madame de Melval sort.*)

SCENE VI.

NANETTE seule.

Là, c'est y guignonant, ça... ah! ça, mais, qu'est-ce qu'elle a donc ma marraine. Je n'l'ai jamais vue en colère comm'ça... parc'que j'ai un amoureux : c'est si gentil un amoureux, et un amoureux d'Paris, encore, c'est ben autre chose que ceux d'ici.

AIR : *De Léonide.*

Oui, la chose est bien certaine,
Les amoureux de Paris
Val'nt mieux qu' ceux de ce pays,
Quoi qu'en dise ma marraine...

(*Parlant*) Il n'y a qu'à les voir seulement à la danse, ces gros patauds d'paysans, ça vient comm'ça d'un air bête, vous dire. (*les contrefaisant*) Mam'zell' êtes-vous r'tinte! et pnis ça vous tire les bras, ça vous marche sur les pieds avec des souliers ferrés; tandis qu'les messieurs d'Paris s'approchent le chapeau à la main .. mam'zelle pourrais-je ty-avoir l'honneur de danser la précédente avec vous, et puis pendant la danse, ils vous content un tas d'jolies choses, et ma foi on a beau dire...

Digitized by Google

(*Finissant l'air.*)

Un compliment n' fait pas d' peine,
Un compliment n' fait pas d' mal.

2e COUPLET.

Puis, quand l'amour les entraîne,
Au lieu d' parler d' sentiment,
Ils vous disent, bêtement :
Oh ! que j' vous aimons, morguenne.

(*Parlant*) Et ils accompagnent ça d'queuques tapes, ou d' queuqu' chose d'aussi engageant... les autres, c'est bien différent... mon p'tit ange, qu'ils vous disent comm' ça, je vous adore... ma parole d'honneur... vous êtes bien gentille. Patati patata, et ma foi ma maraine à beau dire.

(*Finissant l'air.*)

Un compliment n' fait pas d' peine,
Un compliment n' fait pas d' mal;
C'est égal.

SCÈNE VII.

NANETTE, L'OLIVE.

L'OLIVE.

Ah! vous voilà, mon petit ange, je vous cherchais partout...

NANETTE.

Mon p'tit ange, c'est y aimable ça... ah! monsieur l'Olive, j'ai ben du chagrin allez...

L'OLIVE.

Et pourquoi?

NANETTE.

Ma maraine m'a grondé comme tout, quoi?

L'OLIVE.

Et par quel motif!..

NANETTE.

A cause d'vot' bouquet; et puis parce que j'lui ai dit comme ça qu'vous étiez mon amoureux... comm' vot' maitr' était l'sien...

L'OLIVE.

Ah! ah!

NANETTE.

Oui... là dessus all' s'est fâchée, all' m'a dit qu' votr'

Digitized by Google

maîtr' n'était pas son amoureux... qu'elle le détestait et qu'elle me défendait de vous parler...

L'OLIVE.

Elle vous a dit qu'elle le détestait? tant mieux, morbleu! je ne croyais pas les affaires de mon maître, en si bon train...

NANETTE.

Qu'est-ce que vous dites donc, puis qu'elle le déteste.

L'OLIVE.

A ce qu'elle dit; mais les femmes sont folles des amants qu'elles détestent; vous ne concevez pas encore bien cela, mais quand vous aurez été quelque temps à Paris...

NANETTE.

Tiens, c'est la mode à Paris...

L'OLIVE.

Oui, c'est toujours comme çà.

NANETTE.

Faut avouer qu' c'est un singulier pays!.. ah! ça mais, quand nous serons à Paris et mariés, je vous détesterai donc d'après cette méthode?

L'OLIVE.

Diable, c'est une autre affaire.

NANETTE.

Comment ça...

L'OLIVE.

On adore toujours son mari... du moins en apparence.

NANETTE.

Eh! bien alors, c'est comme ici... et s' dispute t'on aussi queuqu'-fois à Paris...

L'OLIVE.

Sans doute...

NANETTE.

Toujours comme ici...

L'OLIVE.

Est-ce que vous craignez les disputes.

NANETTE.

Oh! que nenni... les bons exemples m'ont rassurée.

Digitized by Google

AIR : *Eh! ma Mèr'*, etc.

Je voyais dans ce village
Tant d'époux se quereller,
Qu' pour la paix de mon ménage,
D'avanc', ça m' faisait trembler..,
Mais la gross' Cath'rine, elf'-même,
Qui tonnait avec tant d' feu,
Vient de prendre son troisième ;
Alors, ça m' rassure un peu.

SCENE VIII.

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, à l'Olive.

Vite... appelez votre maître!... (*à Nanette*) Toi, fais venir ma nièce. (*ils sortent*) Ce cher Volsey... j'étais bien loin de l'attendre sitôt. Je lui sais gré de son empressement, nous verrons si madame de Melval persistera dans son entêtement à lui en vouloir... Parbleu j'aurai du malheur si ce mariage ne réussit pas.

SCÈNE IX.

LE BARON, MAD. DE MELVAL ET VOLSEY, arrivant par les côtés opposés.

Mad. de MELVAL.

Nanette vient de me dire...

VOLSEY.

L'Olive m'a appris...

LE BARON.

Que je vous demandais... eh! bien grande nouvelle, Volsey arrive...

Mad. de MELVAL et VOLSEY, surprise.

Volsey!

LE BARON.

Oui, Volsey... il n'est plus qu'à deux pas d'ici... un de ses gens vient de me l'annoncer.

VOLSEY, à part.

Que peut signifier? (*haut*) Comment monsieur de Volsey? mais êtes vous bien sûr.

LE BARON.

Parbleu, sans doute puisque je l'attendais, pas sitôt à la

Digitized by Google

vérité, mais nous ne pouvons qu'être flattés de sa promptitude à arriver... ah! ça mais, vous avez l'air tout surpris.

VOLSEY, à part.

Parbleu, on le serait à moins...

LE BARON.

Est-ce que par hazard, vous connaîtriez ce Volsey?

VOLSEY, à part.

J'en ai bien peur. (*haut*) Nullement je vous assure...

Mad. de MELVAL.

Mon oncle je ne puis recevoir M. de Volsey dans ce négligé... permettez...

LE BARON.

AIR : *De sommeiller encore, ma chère.*

Comment, de la coquetterie...
Mais, c'est d'un augure flatteur...
Allons, Volsey, je le parie,
Peut prétendre à toucher ton cœur.

VOLSEY, à part, regardant madame de Melval.

Je crois que son courroux s'appaise;
Et loin de m'éloigner, parbleu,
Je reste, car je suis bien aise
De m'entendre causer un peu.

SCÈNE X.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE, *puis* SAINVILLE.

LE DOMESTIQUE, annonçant.

Monsieur de Volsey!

VOLSEY, voyant paraître Sainville.

C'est lui-même, c'est Sainville!..

LE BARON, allant au devant de lui.

Soyez le bien venu, mon cher Volsey.

SAINVILLE.

Daignez; vous m'excuserez monsieur le Baron, de venir vous surprendre ainsi, mais le désir de vous connaître plutôt, le portrait enchanteur qu'on m'avait fait de madame et

Digitized by Google

quelques autres raisons dont je vous parlerai plus-tard... m'ont fait hâter mon arrivée que je regarde maintenant comme tardive.

LE BARON.

Vous ne pouviez nous faire un plus grand plaisir.

SAINVILLE.

Puis-je espérer que Madame, aussi indulgente que son oncle, voudra bien ne pas trouver etrange; ma brusque arrivée...

Mad. de MELVAL.

Mon oncle nous avait parlé de vous, Monsieur... de manière à nous la faire désirer.

SAINVILLE.

Il est mille fois trop bon.

VOLSEY, à part.

Allons, les voilà qui font assaut de compliments.

LE BARON, à part.

Cela ne va pas trop mal.

SAINVILLE.

J'espère cher baron en me faisant mieux connaître, justifier la bonne opinion que vous avez bien voulu donner de moi.

AIR : *De Facture du premier Prix.*

Je suis très-franc, et sans cérémonie,
Cherchant partout, et trouvant le plaisir,
Être agréable est toute mon envie,
Être chéri, voilà tout mon désir;
A tous les goûts pliant mon caractère,
De tous les jeux je connais les secrets...
(*Bas, au baron.*)
Et vous verrez que quand je cherche à plaire,
On vient encor se prendre à mes filets.
(*Haut.*)
Toujours servi par une heureuse audace,
Je suis à vous, quelque soit votre humeur,
Je gagerais que vous aimez la chasse,
Et bien, baron, je chasse avec fureur.
J'ai du billard la plus grande habitude;
A m'y gagner, vous perdriez vos soins;
Mengot en vain s'en ferait une étude,
Je suis de force à lui rendre des points;

Digitized by Google

Et, sans fadeur, dans ma galanterie,
De votre nièce admirant la beauté,
Je n'irai point dire qu'elle est jolie,
Ce compliment lui fut trop répeté.
De son esprit j'étudirai les charmes ;
Quant à l'amour qu'elle sait commander,
A ses attraits si chacun rend les armes,
C'est à son cœur seul que je veux céder.
A vous charmer, il faut que je m'applique,
Y parvenir sera tout mon bonheur ;
Madame doit adorer la musique,
Et moi, je suis un très-fort amateur.
(*Montrant Volsey.*)
Mais de Monsieur, je forcerai l'estime,
C'est votre ami, qu'il soit aussi le mien ;
Plaire, voila le dessein qui m'anime,
Et je suis sûr que c'est aussi le sien.
Bref, si madame enfin est ma compagne ;
Nous fixerons près d'elle le plaisir ;
Car si l'ennui se trouve à la campagne
Il fuit les lieux qu'elle daigne embellir.

MAD. DE MELVAL.

Il est mieux que je ne croyais...

VOLSEY, à part.

Le traitre redouble d'amabilité, quel est donc son projet ?

SAINVILLE, à part.

Je crois sans amour propre que je fais de l'effet... (*au baron*) Votre nièce est adorable.

LE BARON, bas à Sainville.

Aussi bonne que belle. (*haut*) Ah! ça mais, quand on vient de faire cinquante lieues on doit avoir besoin de se reposer.

SAINVILLE.

Moi... ah! grand Dieu... d'ailleurs... (*regardant madame de Melval*) J'ai de trop jolies choses à contempler ici pour songer à la fatigue...

MAD. DE MELVAL, bas à Volsey.

Je commence à le trouver aimable.

VOLSEY, bas à mad. de Melval.

Vraiment, Madame...

Digitized by Google

Mad. de MELVAL, bas à Volsey.

Sans doute... et vous devez m'approuver ; c'est vous qui me l'avez vanté... c'est vous qui voulez que je l'aime...

VOLSEY, à part.

La peste soit du conseil!... ah! si j'avais prévu où cela devait me conduire...

Mad. DE MELVAL, à Volsey.

Mais, vous paraissez agité... inquiet!...

VOLSEY, piqué.

Au contraire, Madame... je suis enchanté...

Mad. DE MELVAL, piquée.

Ah! tant mieux!...

SAINVILLE, au baron.

Quel est donc ce monsieur?...

LE BARON.

C'est un jeune homme fort aimable... il vient pour acheter une de mes terres, et il me fait le plaisir de passer quelques jours chez moi...

SAINVILLE.

Et bien, Monsieur sera de la noce, il ne sera pas de trop...

VOLSEY, à part.

Parbleu, je le crois bien... j'espère même y être nécessaire...

SAINVILLE.

Mais, plus j'examine Monsieur, plus il me semble que sa figure ne m'est pas inconnue...

VOLSEY, à part.

Le traître me persifle, (*haut*) il est possible, Monsieur, que nous nous soyons rencontrés...

LE BARON.

Oui, à Paris, dans le monde.

SAINVILLE,

C'est celà, quant au nom que porte monsieur, je ne dois pas le savoir... mais ce n'est pas une raison.

Digitized by Google

AIR : *De Préville et Taconnet.*

Dans ce Paris, qu'on vante trop peut-être,
Ah! quelle foule et quelle activité.
A peine a-t-on le temps de se connaître
Que l'on se perd avec facilité.
De ce fléau nous sommes les victimes,
Moi, le premier, oui moi, le croira-t-on,
A l'avouer je mets quelque façon ;
J'en suis certain, j'ai vingt amis intimes,
De qui jamais je n'ai connu le nom.

LE BARON.

Eh bien, Monsieur sera le vingt-unième...

SAINVILLE.

Enchanté de faire sa connaissance.

VOLSEY.

C'est trop d'honneur. (*A part*) J'enrage!

LE BARON.

Il se nomme Florville.

SAINVILLE.

J'étais sûr de ne pas connaître ce nom ; mais je vais l'inscrire sur mes tablettes, c'est le seul moyen de ne pas l'oublier ; (*il écrit*) Florville... C'est cela, maintenant (*bas au baron*) écoutez donc, est-ce que je ne pourrais pas avoir un instant d'entretien avec Mad. de Melval... au point où nous en sommes ?...

LE BARON.

Si fait... parbleu !...

SAINVILLE, bas au baron.

Et bien, faites-moi donc le plaisir d'emmener M. de Florville.

LE BARON.

C'est juste... (*à Volsey*) mon ami, il faut que je vous emmène.

VOLSEY.

Pourquoi donc ?...

LE BARON.

Volsey veut causer avec ma nièce... lui faire sa cour... et vous sentez que nous le gênerions...

Digitized by Google

VOLSEY.

Je le crois bien..... (*à part*) voilà qui passe la plaisanterie...

SAINVILLE.

Dites-moi, cher baron... si vous voulez nous signerons ce soir.

LE BARON.

De tout mon cœur, (*à Volsey*) vous le voyez... il veut signer ce soir...

VOLSEY, à part.

J'y mettrai bon ordre... maudit pari !... Que faire ?...

Mad. de MELVAL, à part.

Florville n'a pas l'air d'être à son aise.

LE BARON, à Volsey.

Allons, venez...

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

ENSEMBLE.

(*A part.*)

Malgré ce ton et ce langage
Il n'en triomphera pas moins.

(*A Sainville.*)

Oui, de ce pas à votre mariage
Mon cher, je vais donner mes soins.

MAD. de MELVAL, à part.

Oui, je le vois, Florville enrage,
Mais il se désolerait moins ;
S'il se doutait que lui seul je gage,
Pourrait me toucher par ses soins.

VOSEY, à part.

Il triomphe, et moi seul j'enrage,
Près d'elle il redouble de soins ;
Il faut sortir, mais sur son mariage,
Il devrait compter un peu moins.

SAINVILLE, à part.

Je triomphe et lui seul enrage,
A mon plan donnons tous mes soins ;
Et si ce soir, je réussis, je gage,
Mon ami m'en voudra bien moins.

Digitized by Google

LE BARON.

Mais venez donc...

SAINVILLE, à part.

Comme il se désespère.

VOLSEY bas.

Les laisser seuls.

LE BARON.

Parbleu!...

VOLSEY.

Je meurs d'effroi.

MAD. de MELVAL, à part.

Que lui dirais-je?

SAINVILLE, à part.

Il verra je j'espère,
Ce que l'on gagne à jouter contre moi.

REPRISE.

ENSEMBLE.

LE BARON.

Malgré ce ton et ce langage,
Ect., etc.

SAINVILLE.

Je triomphe et lui seul enrage,
Etc., etc.

VOLSEY.

Il triomphe, et moi seul j'enrage,
Etc., etc.

MAD. de MELVAL.

Oui, je le vois, Florville enrage.
Etc., etc.

(*Le Baron sort avec Volsey.*)

SCÈNE XI.

MAD. DE MELVAL, SAINVILLE.

SAINVILLE, à part.

Ah! ça, je n'ai pas de temps à perdre... il faut brusquer l'attaque... (*haut*) Mon père ne m'avait pas trompé, ma-

Digitized by Google

dame, dans tout ce qu'il m'avait dit de vous; et je sens qu'il me sera doux de vous voir ratifier la promesse que votre oncle lui a faite.

Mad. de MELVAL, embarrassée.

Monsieur...

SAINVILLE.

Ah! madame!... quel sort heureux le destin m'a préparé!... Quel bonheur de vous consacrer sa vie... de n'aimer que vous...

Mad. de MELVAL.

Mais, Monsieur...

SAINVILLE.

Pourquoi ce ton?.... cette froideur?.... Destinés l'un à l'autre, l'aveu de mon amour aurait-il donc quelque chose qui puisse vous déplaire...

Mad. de MELVAL.

Votre amour, monsieur!... mais réfléchissez donc qu'il n'y a qu'un moment que vous êtes ici...

SAINVILLE, à Mad. de Melval.

Eh, madame, en faut-il plus pour vous aimer et vous apprécier.

AIR : *Ah! d'un semblable changement.*

Moi, pour juger, un coup d'œil me suffit;
Il ne saurait me tromper je vous jure;
J'ai vu d'abord, que vous joignez l'esprit
Au charme heureux de la figure.
Et si les yeux! j'en crois ici mon cœur,
Sont de l'âme, un miroir fidèle:
Jamais un miroir plus flatteur,
Ne réfléchit une image plus belle.

Mad. de MELVAL.

Je ne vous demande point de complimens, monsieur, et de grâce cessons cette plaisanterie.

SAINVILLE.

Que dites-vous, madame, avez-vous pu croire que je voulusse me jouer de vous?.... rendez-moi plus de justice, je vous prie; et que peuvent donc avoir de surprenant les discours que je vous tiens?... Enchanté de tant d'attraits, je vous adore, rien de plus naturel, il me semble... Je vous le dis, rien de moins étonnant; nous autres militaires nous

Digitized by Google

ne perdons jamais de temps. Etes-vous donc la seule qui ignoriez le pouvoir de vos charmes... Par quel serment...

Mad. de MELVAL.

Pas de grands mots, monsieur, je connais leur juste valeur.

AIR : *Le beau Lycas aimait Thémire.*

De celle à qui l'amour l'engage,
Veut-il obtenir un aveu,
Emprunter un tendre langage,
Pour un amant, ce n'est qu'un jeu.
Oui, mais après le mariage, (*Bis.*)
Montrer un injuste courroux,
Prendre un air, et sombre et jaloux...
Parler d'ordres et d'esclavage,
Voilà bien le ton d'un époux.

SAINVILLE.

Ah! ce portrait...

Mad. de MELVAL.

Je suis veuve, monsieur...

SAINVILLE, à part.

Ah! diable... c'est vrai, je n'y pensais pas... allons, allons, de la jalousie!... (*Haut*) Je ne puis m'abuser plus longtemps, madame, je vois ce qui en est; vous ne refusez de croire à ma tendresse que parce qu'un autre plus heureux a su toucher votre cœur...

Mad. de MELVAL.

Quoi! monsieur... vous osez supposer...

SAINVILLE.

Les yeux d'un rival sont toujours clairvoyans, madame; j'ai examiné ce M. de Florville.

Mad. de MELVAL.

Florville!...

SAINVILLE.

Oui, madame, je l'ai observé; ses regards ne vous quittent pas... son humeur, son trouble à mon arrivée, n'ont point échappé à ma pénétration; il est ou il se croit aimé... Ainsi, madame, après avoir troublé mon repos, vous m'arrachez en un instant tout l'espoir dont je me berçais... mais il me reste un moyen, et je vais l'employer... je suis militaire, et si M. de Florville a de l'honneur..

Digitized by Google

MAD. DE MELVAL.

Grands Dieux ! un duel !...

SAINVILLE.

C'est vous qui l'aurez voulu.

MAD. DE MELVAL.

Quoi, Monsieur, vous pourriez?

SAINVILLE.

C'est ma dernière ressource... je vous ai vue, madame, votre présence à allumé dans mon cœur l'amour le plus vif, je ne puis vous céder à un autre... ce sacrifice est au-dessus de mes forces... il faut donc que les armes...

MAD. DE MELVAL.

Mais, monsieur, encore une fois !...

SAINVILLE.

Il est deux heures ; si à quatre le contrat n'est pas signé, je ne réponds de rion... réfléchissez-y bien, madame...

AIR : *De Michel et Christine.*

(*A part.*)

ENSEMBLE.

Son effroi (*Bis.*)
Volsey, m'a répondu de toi,
Rien ici je le voi
Ne peut t'arracher à ma loi

MAD. DE MELVAL.

Quel effroi (*Bis.*)
Soudain, s'est emparé de moi,
Rien ici je le voi,
Ne peut m'arracher à sa loi.
Quoi Monsieur aucune prière...

SAINVILLE.

Il faut pour calmer ma fureur,
Que votre bouche moins sévère,
Me promette enfin le bonheur.
Oui l'amour seul et m'agite et m'anime,
Vous vous taisez, c'est un arrêt de mort.

MAD. DE MELVAL.

J'obéirai, que vous faut-il encor.

Digitized by Google

SAINVILLE.

Rassurez-vous, douce victime.

ENSEMBLE.

Son effroi, (*Bis.*)
Etc., etc.

MAD. de MELVAL.

Quel effroi, (*Bis.*)
Etc., etc.

(*Elle sort.*)

SCÈNE XII.

SAINVILLE, seul.

D'honneur, je ne croyais pas être aussi beau dans le sentiment... c'est un nouveau genre de tactique que je ne suis pas faché d'avoir essayé, il pourra m'être utile dans l'occasion. Jusqu'à présent, je n'ai pas perdu de temps, mad. de Melval épouvantée a consenti... le baron est enchanté, Volsey désespéré... maintenant, il faut presser la conclusion; mais quelle est cette jeune paysanne, serait-ce un émissaire de l'ennemi? en habile général, ne négligeons rien de ce qui peut assurer le succès, tâchons de savoir ce qu'elle veut... (*Il se retire à l'écart.*)

SCÈNE XIII.

SAINVILLE, *caché*, NANETTE.

NANETTE, accourant une lettre à la main.

Ma marraine... ma marraine... tiens, elle n'y est plus...

SAINVILLE, à part.

Elle est parbleu gentille.

NANETTE.

J'voudrais ben savoir quoique dit cette lettre.

SAINVILLE, à part.

Une lettre... écoutons.

NANETTE.

Nanette, m'a dit commeça M. l'Olive... faut la r'mettre en cachette à madame de Melval, elle est de mon maître et notre mariage en dépend.

Digitized by Google

SAINVILLE, à part.

C'est bon à savoir.

NANETTE.

C'est drôle tout d' même c' mot de mariage... comm' ça résonne joliment à l'oreille d'une jeun' fille.

SAINVILLE, à part.

Cette petite n'est pas sotte.

NANETTE, retournant la lettre.

C'est ben sur queuqu' chose d'amour, comme ça doit être ben tourné un' lettre d'un beau mossieu d' Paris... j' voudrais ben qu' M. l'Olive m'en écrivit itou moi... c'est sans doute pour se raccommoder, car ce matin, ma marraine était fièrement en colère... je n' l'aime pas... je l' déteste... oh mentait-elle, en disant ça; mais moi qui m'amuse à m' parler comm' ça au lieu d' porter la lettre.

SAINVILLE, retournant la lettre.

Interceptons la correspondance. (*Haut et paraissant.*) Mademoiselle Nanette.

NANETTE, faisant la révérence.

Monsieur, (*à part*) tiens, en voilà un que je ne connais pas encore, c'est un nouveau.

SAINVILLE

Vous cherchez votre maîtresse?

NANETTE.

Oui, monsieur.

SAINVILLE.

Eh bien, elle vous cherche aussi.

NANETTE.

Ça fait que nous nous cherchons toutes les deux.

SAINVILLE.

Elle est allé de ce côté. (*indiquant la droite.*)

NANETTE.

Dans le petit pavillon au milieu du parc?

SAINVILLE.

Non, plus loin.

NANETTE.

Ah bien alors, elle s'ra allé derrière la pièce d'eau près de la cabane du pèr' Giroflée l' jardinier.

Digitized by Google

SAINVILLE.

C'est cela précisément, vous la trouverez là, à moins cependant que vous n'arriviez la première.

NANETTE.

Ah ça, c'est ben sûr qu' j'arriv'rai la première?

AIR : *Eh! ma mère est-c' que j' sais ça.*

Prête à tout, et toujours preste,
Jamais ne refusant rien;
Du hameau, j' suis la plus leste,
J' réponds, qu'on m'y connait bien.
Au but, dès qu' la cours' s'engage,
La première j' vas frapper;
Et les garçons du village,
N'ont jamais pu m'attraper.

SAINVILLE.

Voyez la petite espiègle...

NANETTE.

Ainsi, j'attendrai si j'arrive avant elle.

SAINVILLE.

C'est ce que j'allais vous dire...

NANETTE.

J'y vas tout de suite... en vous r'merciant monsieur.

SAINVILLE.

Adieu ma toute belle..... d'honneur vous êtes charmante.

(*Nanette sort en courant.*)

SCÈNE XIV.

SAINVILLE, seul à la cantonnade.

Bon, par cette allée... c'est cela; (*Revenant*) voilà toujours la lettre qui va se promener; l'ennemi a des intelligences, il faut frapper les grands coups... Volsey!... c'est le ciel qui l'envoie; achevons de lui tourner la tête...

SCÈNE XV.

SAINVILLE, VOLSEY.

SAINVILLE.

Ah! mon ami... tu vois le plus heureux des hommes.

VOLSEY.

Qu'as-tu donc?

Digitized by Google

SAINVILLE.

Mon cher, c'est une affaire arrangée... madame de Melval est folle de moi.

VOLSEY.

Madame de Melval.

SAINVILLE.

Est folle de moi, te dis-je? Qu'y a-t-il donc de si extraordinaire à cela?.. est-ce que tu crois que je ne suis pas habitué à produire cet effet-là; nouveau César, comme le héros de Pharsale, je suis venu, j'ai vu, j'ai ...

VOLSEY.

Tu vas sans doute me dire...

SAINVILLE.

Comment, tu ne comprends pas. Tu sais que tu m'as laissé seul avec la belle veuve, eh bien mon ami, je lui ai déclaré mon amour, elle y est sensible et je l'épouse... dans une heure nous signons le contrat.

VOLSEY.

Comment, sous mon nom ?

SAINVILLE.

Non pas, il y aurait nullité.

VOLSEY.

T aut ceci n'est qu'une plaisanterie sans doute, et tu n'es venu que pour me faire perdre mon pari.

SAINVILLE.

Non, oh! mon cher, l'heureuse gageure, et que ne te dois-je pas; quand j'ai quitté Paris, j'avais en effet le projet que tu viens de dire, oui je tenais à ce pari pour l'honneur seulement; car fait en présence de ce qu'il y a de mieux dans la capitale, je ne voulais pas m'exposer aux sarcasmes, aux plaisanteries qui ne manqueront pas d'accabler le malheureux perdant; mais un seul regard de madame de Melval a renversé toutes mes idées, et au lieu de la moitié, je voudrais qu'il s'agit de ma fortune entière, je la sacrifierais avec le même empressement; et d'ailleurs, ce ne serait pas la première fois que cela m'arriverait.

VOLSEY.

Comment!

SAINVILLE.

Sans doute, à peine majeur et maître d'une fortune de

Digitized by Google

deux cents mille francs, en six mois, le jeu, la table et les femmes m'ont tout enlevé... oh! je ne m'en repens pas. Sur ces entrefaites, il m'est tombé des nues une succession de quatre cents mille francs... eh! bien, si je perds mon pari, je me retrouve juste au point d'où je suis parti... moi, je soutiens qu'il y a une providence pour les étourdis....

VOLSEY.

C'est une morale fort commode.

SAINVILLE.

Mon cher, elle en vaut bien une autre... avec celle-là du moins, il n'y a ni soucis, ni regrets... mais parlons de madame de Melval... d'honneur, cette femme a opéré une révolution complète dans mon caractère...

VOLSEY.

Mais pour détruire tous tes projets, je n'ai qu'un mot à dire.

SAINVILLE.

Je le sais bien... mais tu ne le diras pas...

VOLSEY.

Comment?

SAINVILLE.

Non sans doute, à quoi cela t'avancerait-il? tu n'aimes pas, tu ne peux pas aimer madame de Melval, car tu ne serais pas resté si long-temps sans te déclarer, ton caractère est trop entreprenant; tu as voulu gagner le pari, eh! bien, ce sera un vrai plaisir pour moi, de proclamer demain ta victoire .. et d'acquitter ma dette... tu penses bien que je suis trop avancé pour reculer, madame de Melval d'ailleurs consent à tout.

VOLSEY.

La coquette!

SAINVILLE

Le baron me trouve charmant et moi je suis de son avis, ma fortune est considérable, ma naissance distinguée, mon rang honorable, je n'aurai qu'à me nommer.... et M. d'Ericourt aussi bien que son aimable nièce en excusant notre étourderie, consentiront à assurer ma félicité.

VOLSEY.

Mais une simple explication.

Digitized by Google

SAINVILLE.

A quoi nous mènerait-elle ?

VOLSEY.

J'aime, j'adore madame de Melval.

SAINVILLE.

Toi, cela n'est pas possible.... d'ailleurs, tu ne lui as rien dit.

VOLSEY.

Cependant, j'ai cru remarquer dans ses yeux...

SAINVILLE.

Coquetterie de femme... Tu en es encore là... Ah! par exemple...

AIR : *Restez troupe jolie.*

Depuis sept jours Volsey soupire,
Et n'a pas déclaré ses feux ;
Ce silence, je dois le dire,
Me sert au gré de tous mes vœux,
Mais c'est un rival généreux,
Soi-même invoquer sa disgrâce ;
Car en amour une beauté,
Nous en veut moins de notre audace,
Que de notre timidité.

VOLSEY, vivement.

Mon père a la parole du baron....

SAINVILLE.

Mais moi, j'ai l'aveu de la nièce.

VOLSEY.

Et je ne souffrirai pas...

SAINVILLE.

Alors, il ne fallait pas m'exposer au danger de la voir.

VOLSEY, s'emportant.

Votre conduite est indigne...

SAINVILLE, à part.

Bon, le voilà qui s'emporte...

(*Apercevant le baron qui paraît dans le fond.*)

Le baron... à merveille...

VOLSEY.

Et je vous en demande satisfaction.

Digitized by Google

SAINVILLE, de façon que le Baron l'entende.

Un duel, vous le voulez absolument, j'y consens. Qu'il me sera doux d'exposer mes jours pour Mad. de Melval.

LE BARON, à demi-voix.

Qu'entends-je ?

VOLSEY.

Marchons donc...

SAINVILLE.

Je suis prêt ..

(*Au moment de sortir ils sont arrêtés par le baron.*)

SCENE XVI.

LES MÊMES, LE BARON, MAD. DE MELVAL.

VOLSEY.

Ciel ! M. d'Ericourt...

LE BARON.

Qu'est-ce à dire, messieurs, et quelle est cette querelle ?

Mad. de MELVAL, à part à Sainville.

Est-ce là, monsieur, ce que vous m'avez promis ?

SAINVILLE, à part à Mad. de Melval.

Je vous assure, madame, que la mauvaise tête de monsieur... comment l'appelez-vous?... Florville... a tout fait.

VOLSEY, embarrassé.

Monsieur... il s'agit de...

SAINVILLE.

Je serai plus franc...

AIR : *Vaudeville du petit Courrier.*

Apprenez-en donc le sujet,
Parce qu'heureux dans ma tendresse,
Je dois épouser votre nièce.
Monsieur s'oppose à ce projet...
Il veut dans son aveugle rage,
Changeant les roses en cyprès,
Me tuer, avant mon mariage.....
(*A part.*)
Passe encor si c'était après.

Il me semble cependant que si quelqu'un a des droits ici.....

Digitized by Google

LE BARON, à Volsey.

Que signifie, monsieur, une pareille conduite?

VOLSEY, à part.

J'ai bien arrangé mes affaires. (*Haut*) Monsieur je vous assure...

LE BARON.

Je n'écoute rien, monsieur, rien ne peut excuser votre manière d'agir envers un homme que je donne pour époux à ma nièce, et qui le sera en dépit de vous...

SAINVILLE.

Oui, monsieur, en dépit de vous...

VOLSEY, à part.

Le traître profite de ses avantages.

SAINVILLE, à part.

Poussons-le à bout. (*Haut au baron*) Après ce qui vient de se passer... vous pensez bien qu'il faut que l'un de nous deux s'éloigne, c'est à vous de choisir.

Mad. de MELVAL, à part.

Oh ciel!

SAINVILLE, à part.

Ah! on le regrette!

VOLSEY, à part.

Allons, il va me faire mettre à la porte... Il paiera cher son audace.

SAINVILLE, à part.

Je ris de sa situation.

LE BARON.

Pouvez vous douter de ma déterminatiou. (*A Volsey*) C'est à regret... monsieur, qu'il faut que je vous prie de vous retirer; mais vous sentez que votre présence en ce moment...

VOLSEY.

Monsieur, vous pourriez...

LE BARON.

Faites vos adieux à ma nièce.

SAINVILLE, à part.

A merveille!

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, NANETTE, L'OLIVE.

NANETTE.

Ma marraine. moi qui vous attendais chez le père Giroflet... Ah! ben, j'avais l'temps.

Mad. de MELVAL.

Que voulais-tu?

NANETTE.

Vous donner cette lettre, que M. l'Olive m'a dit de vous remettre en cachette, de la part de son maître,

L'OLIVE, à part.

Maladroite.

Mad. de MELVAL.

Rendez la lettre à monsieur.

NANETTE.

Comment!

Mad. de MELVAL.

Faites ce que je vous dis...

SAINVILLE, au baron.

Eh bien, vous voyez.

LE BARON.

Ah ça mais, c'est une trahison.

Mad. de MELVAL.

Mon oncle, croyez que j'ignorais...

SAINVILLE.

Ah! madame... nous ne vous accusons pas...

L'OLIVE, à part.

Mes pauvres cent louis.

LE BARON, à Volsey.

Maintenant, monsieur, vous sentez qu'il est plus que temps de vous retirer.

SAINVILLE.

Oui, monsieur, sortez...

VOLSEY.

C'en est trop... je suis Volsey...

SAINVILLE.

J'ai gagné!...

L'OLIVE, à part.

J'ai perdu!..

Digitized by Google

LE BARON et Mad. de MELVAL.

Volsey !...

VOLSEY.

Oui, monsieur, je suis Volsey... voyez maintenant quel est celui qui voulait vous tromper...

LE BARON.

Vous, mon cher... allons donc, vous voulez plaisanter...

VOLSEY.

Monsieur, je vous en donne ma parole d'honneur !

LE BARON, à Sainville en riant.

Sa parole d'honneur... qu'en ditez-vous ?

SAINVILLE, riant aussi.

C'est charmant !... (*d'un ton sérieux*) cependant, s'il vous donne sa parole d'honneur, je vous conseille de le croire...

LE BARON, étonné.

Comment !... ah ça, monsieur... mais alors qui êtes-vous, si monsieur est Volsey ?

SAINVILLE.

Moi, monsieur ?... je me nomme Sainville... je suis officier dans le même régiment que Volsey, et de plus son ami intime.

L'OLIVE, à part.

Il l'a bien prouvé, en voulant lui souffler sa femme.

Mad. de MELVAL.

Nous expliquerez-vous ?...

SAINVILLE.

Rien de plus facile...

AIR : *Il me faudroit quitter l'Empire.*

J'avais gagé comptant bien sur vos charmes,
Qu'avant huit jours, grâce aux nœuds les plus doux,
Mon ami vous rendrait les armes,
Et serait votre heureux époux.
Vous avez donc une part à ma gloire,
Je me plais à vous la céder;
Oui je me plais, madame à la céder,
Car j'étais sûr de la victoire,
Quand tant d'attraits étaient-là pour m'aider

Digitized by Google

LE BARON.

Ah! c'était un pari...

SAINVILLE.

J'ai pu intriguer un instant un ami, le forcer à me reconnaître comme son maître, mais mon intention n'a jamais été d'aller plus loin.

VOLSEY, à mad. de Melval.

Vous voyez maintenant, madame, quel était le motif de mon silence!... ce n'était point l'intérêt qui m'arrêtait... mais un sentiment d'amour-propre peut-être excessif... que ne pouviez-vous lire dans mon cœur, combien vous avez été vengée par les tourmens que j'ai endurés... me pardonnerez-vous?...

Mad. de MÉLVAL.

Demandez à mon oncle...

LE BARON.

J'ai donné ma parole à son père...

VOLSEY.

Mon bonheur est assuré : cher Sainville, je n'ai jamais perdu un pariavec plus de plaisir.

SAINVILLE.

Il ne tenait qu'à toi de le perdre plutôt... mais rassure-toi... si nous avons fait tous les deux une folle gageure, il ne serait pas loyal, à moi, de prétendre à la somme qu'un moment d'étourderie nous a exposés tous deux à perdre.... tu en seras quitte pour deux cents louis qui formeront la dot de Nanette...

NANETTE.

Ah! monsieur, que de bonté...

L'OLIVE, à part.

Voilà ce qui s'appelle être généreux à bon marché!

SAINVILLE, à Volsey.

Si je ne suis pas l'heureux époux de madame de Melval, je serai toujours ton ami.

LE BARON.

Il ne nous reste donc plus qu'à signer.

Digitized by Google

VOOSÉY.

C'est ce que nous allons faire.

VAUDEVILLE FINAL.

AIR : *Nouveau de M. L. Jadin.*

L'OLIVE.

Nés tous les deux dans le même village,
Lucas et moi, nous vînmes à Paris,
Plus dégourdi, j'avais plus d'avantage;
On le disait... mais il se fit commis.
De notre sort, voyez la différence,
J'ai la livrée, hélas! tandis que lui,
Gros fournisseur, affiche l'opulence;
Contre les sots, ouvrez donc un pari.

LE BARON.

Je ne suis pas de ces gens que l'on berne,
Par des projets, dont le sort est douteux;
Ni de ces fous, qui rêvent le quaterne,
Ni de ces sots, que dépouillent nos jeux.
Contre un rentier, qui spécule à la bourse,
J'avais gagé qu'on s'y ruinait aussi;
A l'étranger, hier il a pris sa course,
En emportant le gain de mon pari.

SAINVILLE.

A dix-sept ans, la charmante Amélie,
Trouve un époux, vieux, sourd, laid et goutteux;
S'il fut trahi, c'est que dans cette vie,
Destin d'hymen est toujours très-chanceux.
Il meurt, et moi je gage que la belle,
Trompera bien encor l'autre mari...
Dorval épouse, et sa femme est fidèle,
Il n'est que moi, pour perdre un tel pari.

MAD. de MELVAL, au Public.

Messieurs, l'auteur de cette œuvre légère,
Est là tout près qui m'écoute en tremblant;
Il craint de vous un arrêt si sévère,
Que ce matin encore en répétant:
Pour une chute, il a gagé d'avance;
Nous avons tous parié contre lui;
Allons Messieurs, qu'ici votre indulgence,
Par un bravo nous gagne ce pari.

FIN.

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON, RUE GIT-LE-CŒUR, n° 7.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google